

ÉPICURE ET L'ÉPICURISME

Né en 341 av. J.-C. à Samos, Épicure est témoin de la période de bouleversement qui suit l'effondrement des cités grecques et le règne d'Alexandre le Grand. En 306, il installe son école dans le jardin qu'il a acheté à Athènes (la secte prendra le nom d'École du Jardin). Entouré de nombreux amis et disciples, parmi lesquels on comptait aussi bien des femmes que des esclaves, il mène une existence communautaire paisible et frugale. Et lorsqu'il meurt en 270, accablé par la maladie, il devient l'objet d'un véritable culte. De son œuvre abondante, seuls nous sont parvenus trois lettres et quelques fragments. La fidélité quasi religieuse des disciples à la doctrine du maître fit que celle-ci n'évolua guère et l'exposé que nous en donne Lucrèce vient heureusement combler nos lacunes.

Une doctrine ascétique

Préoccupé par la condition misérable des hommes, Épicure cherche à les soulager de leurs maux en les libérant de la peur des dieux et de la peur de la mort. Pour cela, il substitue aux interprétations surnaturelles et religieuses du monde une explication rationnelle fondée sur l'observation de la nature. Cette explication, il la trouve dans la physique matérialiste du présocratique Démocrite (460-370).

Matérialisme et atomisme

Selon Démocrite, l'univers est soumis à des lois naturelles immuables. Le monde n'est que matière et vide. La matière est elle-même composée d'atomes (du grec *atomos* : « qu'on ne peut couper »), particules invisibles et éternelles. Ces atomes sont soumis à une chute dans l'espace et de leur rencontre fortuite naissent des corps de plus

en plus complexes qui forment les êtres et les mondes. Ceux-ci sont voués à se désagréger pour laisser place à de nouvelles combinaisons.

Épicure explique la rencontre des atomes en ajoutant à la théorie de Démocrite le principe du *clinamen*. Il s'agit d'une infime déviation que l'atome imprime de lui-même à sa trajectoire au cours de sa chute. C'est par ce même principe qu'Épicure rend compte de la liberté humaine.

Les conséquences morales

En comprenant que tout en lui est matière, même son âme, qu'il est le produit du hasard et que le monde est vide de tout principe surnaturel, l'homme accède alors à une indépendance véritable. Il n'a plus à redouter ni les dieux ni la mort. Cette dernière n'est que la désagrégation des composés atomiques et l'âme, mortelle, n'a pas à espérer de vie dans l'au-delà, pas plus qu'elle ne saurait craindre les châtiments infernaux, dont la mythologie est pleine.

Quant aux dieux, Épicure ne nie pas leur existence. De nature matérielle eux aussi, ils habitent un monde séparé du nôtre et ne se soucient pas des hommes. À la différence de ces derniers, toutefois, ils sont parfaits et éternels ; dépourvus de passions, ils connaissent l'ataraxie (absence de trouble) et jouissent d'un bonheur absolu. La superstition religieuse et les fables mythologiques nous aveuglent en nous les représentant comme des puissances redoutables, alors qu'ils sont en fait un modèle vers lequel le sage doit tendre.

Le plaisir

Débarassé de ses angoisses, l'homme n'a plus qu'à vivre selon la Nature, laquelle enseigne,

par les sensations, à rechercher le plaisir et à fuir la douleur. Le plaisir est cette plénitude de l'être qui indique à l'homme qu'il se suffit à lui-même ; sans peine et sans trouble, celui-ci connaît alors l'ataraxie, forme accomplie du bonheur. Mais si le plaisir est le souverain bien, l'excès de plaisir se transforme en douleur. Le sage épicurien est donc celui qui parvient à la maîtrise de ses désirs pour faire en sorte que son plaisir soit toujours exempt de trouble. Il recherche les plaisirs naturels et nécessaires : manger, boire, dormir. Celui qui s'engage sur le chemin de la sagesse peut user modérément des plaisirs naturels, mais non nécessaires, comme l'est une nourriture raffinée. Mais il faut fuir les plaisirs qui ne sont ni naturels ni nécessaires, ces plaisirs illusoire que sont les richesses, le pouvoir, la gloire, le rang social... L'épicurisme, avec sa hiérarchie des plaisirs, exige donc du sage une véritable ascèse.

Cacher sa vie

Pour atteindre cet équilibre, il importe de se retirer du monde et de la foule des insensés. Épicure invite à cacher sa vie pour connaître le bonheur. Ainsi, le sage vit sobrement, entouré de ses amis – car l'amitié est le plaisir suprême avec la philosophie ; il s'adonne à la méditation, et refuse les charges de la vie sociale ou politique. L'*otium* épicurien n'est pas un repli frileux et égoïste, mais le retrait d'un monde dominé par la folie des hommes.

L'épicurisme et Rome

Une école épicurienne s'ouvre à Rome dans la première moitié du II^e s. av. J.-C. Si la philosophie du Jardin semble avoir d'abord touché les classes populaires, elle apparaît bientôt comme un refuge à plusieurs hauts personnages de la noblesse confrontés aux troubles du I^{er} s. qui ébranlent la République

et discréditent l'action politique. Ainsi le consul et beau-père de César, L. Calpurnius Piso ou T. Pomponius Atticus, l'ami de Cicéron, sont épicuriens. Et l'entourage de César semble d'ailleurs avoir été acquis à cette doctrine qui prône l'abstention politique et opte résolument pour une monarchie déchargeant l'individu du souci des affaires. L'épicurisme heurte toutefois trop les valeurs traditionnelles pour que la classe dirigeante l'accueille favorablement. Le terme de *voluptas* connote, en effet, un amollissement qui s'accorde mal aux valeurs d'effort et de maîtrise de soi propres au *mos majorum* ; de même, l'apolitisme et le mépris de la gloire sont perçus comme une insulte aux vertus civiques et militaires des anciens Romains. Enfin, en récusant l'intervention des dieux dans les affaires humaines, l'épicurisme ruine le fondement religieux de la cité. Assimilé à une incitation à la débauche, il est donc âprement critiqué et condamné : en 173 av. J.-C., deux philosophes épicuriens sont chassés de Rome. Cicéron en est lui-même un adversaire, malgré son amitié pour Atticus et même s'il sait, comme plus tard le stoïcien Sénèque, reconnaître l'exigence morale de la doctrine. Mais avec le principat d'Auguste et le retour à la paix, l'*otium* épicurien fait de nouveaux adeptes. Parmi eux, Mécène, ami d'Auguste et protecteur des arts, Virgile, Horace, qui chante les plaisirs modérés de l'existence et le bonheur de l'instant présent. Dès lors, l'austère philosophie devient le mode de vie élégant et raffiné d'une élite sociale. Les autres couches de la société sont également touchées par une forme dévoyée de l'épicurisme : la vie est conçue comme un intermède entre deux néants qu'on remplit de plaisirs immédiats. Réduite à des lieux communs, la sagesse d'Épicure finit par justifier tous les appétits de jouissance.